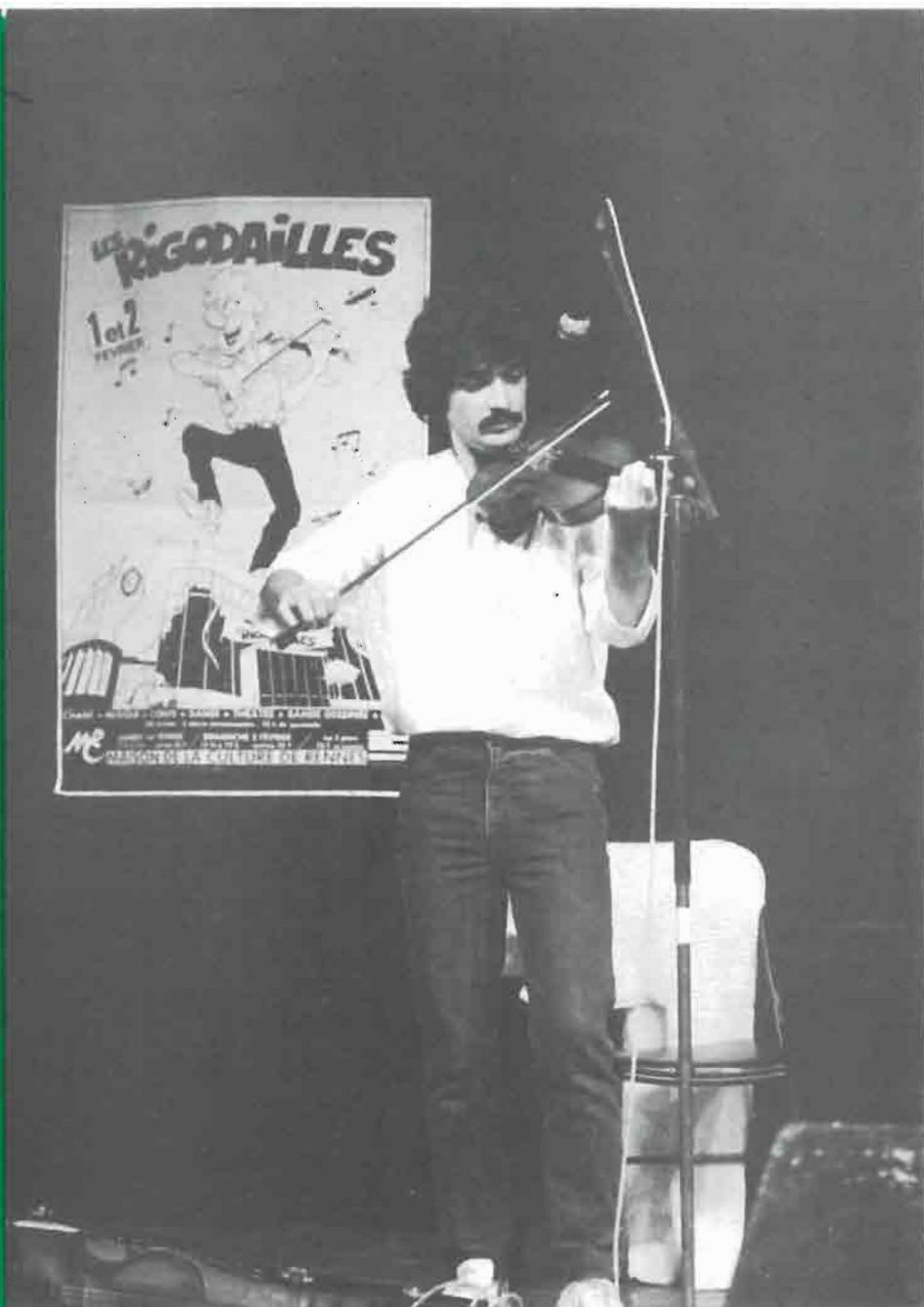


le liam

LIMEROT 32

FEVERIER 1986 - 14 francs

CONSEIL
DES LANGUES ?
PILERIE DE PLACE
44 AN BERTAËYN
UN VIOLONOU
MICHEL OURHEMANOV



SOMMAIRE

EDITORIAL	
LE RENA ET SA PIAU	
ECRIRE LE GALLO	
LA LANGUE ARAGONAISE	
BREIZH/BERTAEYN	
UNE PILERIE DE PLACE	
HISTOIRE DE LA HARPE CELTIQUE (suite)	
CONSAI DES PARLEMANS ET DES TCHULTURES DU PAI DES FRANCOUES	
IL CHEYAE DE LA PLEY	
ERG	
P.A.E JOSSELIN	
UN OUI POUR LA LOIRE ATLANTIQUE EN BRETAGNE	
LA CRAMAILLEURE	
LES RIGODAILLES 86	
UN VIOLONOU MICHEL OURHEMANOV	
L'ALUETTE	
AFILONJAEY	
L'ARGANTE	

EDITERIAU

p. 2	"Nos fidèles abonnés sont habitués au changement"
p. 3	écrivions-nous en novembre
p. 4-5	dernier et réécrivions-nous
p. 6	aujourd'hui. Eh oui, nous
p. 7	voici cette fois-ci contraints
p. 8-9	d'abandonner la formule
p. 10	Tabouliner. En effet, une
p. 11	revue interassociative suppose
p. 12-13	plusieurs partenaires. Or
p. 14	le retrait de Telenourien
p. 15	Vreizh puis de Musique
p. 16-17	Bretonne ne nous laisse
	pas d'alternative. Fermons
	la parenthèse. Cette expérience
	nous amène à reprendre
	Le Lian d'une manière différente.
	Toujours 24 pages,
	mais le journal devient
	bimensuel. Rendez-vous
	en mars.
	Cordialement,
	La Rédaction.

ABONNEMENTS

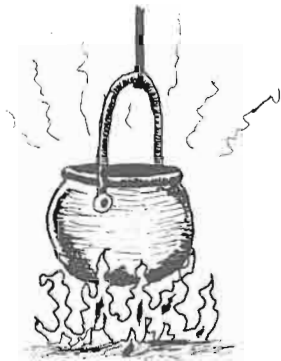
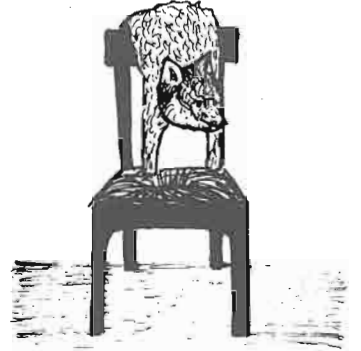
p. 18	
p. 19	
p. 20-21	Pour la somme de 120 Frs
p. 22	déjà versée par un bon nombre
p. 23	de fidèles mais aussi quelques
p. 24	abonnés. Nous fournirons
	6 numéros du LIAN et un
	recueil de poésie de Christian
	Leray illustré par Valérie
	Jaulin.

Le LIAN - Revue de la fédération culturelle BRETAGNE-GALLESE
Le Bourg - 56 430 CONCORET - Commission paritaire N° 62 670
ISSN 02226359 - Responsable de publication : Gilles MORIN
Abonnement pour 1986 soit 6 N° + un N° spécial un recueil de poésie =
120 F - Tarif réduit consenti aux adhérents = 100 F - cotisation à
Bretagne Gallèse = 50 F Demi-tarif pour étudiants ,apprentis ... 25 Frs

LE RENA ET SA PIAU



Un chassou qu'itë tou sou un saïr de Noë rentrit dans son hoté en branches et terrouit eune bonne soupe qui chauffait dans un chaudron mins su un foyer fait do des chaillots. Tchi qu'avait pæu faire éla ? I n'en dormit pas de la néitée. Ben sûr le lendemain i repartit chassè et quant i rentrit la néit était cheite dépée tchoques heures et yavait cor eune bonne soupierée bin gouléyante pour le rachalë. I ne fromit pas les yeux de la neitë : i songeait dans tchi qui pouë li faire un cadeau de Noë comme éla !



Le toëzième jou, note chassou fit mine d'allë chassè mais i se tchuttit drère un gros chesne et i vit bintot arrivè un gros rena qui déclanchit son hus do sa patte et rentrit dans son hosté. Il attendit tchoques heures mais rin d'aute ne se montrit. I s'aperchit don de l'hosté et i rentrit d'un coup en mirant do sa pétouère bin rempliëne. Les bras li en cheyitent a bas : y avait eune piau de rena qui sechë su eune chaire devant le foyer et eune belle coëffe qu'avait ravigotë la fouée étë à balier la place. Comme i restë tout bobia o li expliquit qu'olle était eune jiene coëffe et qu'o cherchait après le gar qui l'arait prinse comme olle était. I li promint d'être estila et o restit do li. Il était vra benaise ! Un moës se passit de mesme mais en pleine ventée de nije, un jou qui ne pouvint pas déhorri, note chassou s'ébériyt de même "tcheu temps tout comme, et tcheu tourment, ça pu le fauve la-dedans !"



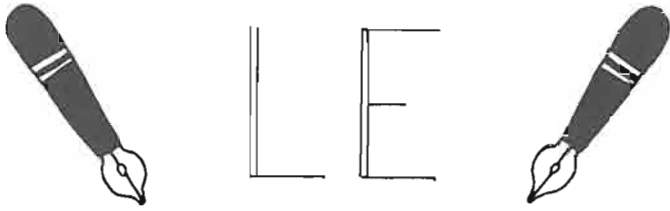
" - Ah ! ", qu'o li dit, "tu m'avais promins de me prende comme j'étais ! maï il a bin fallu que je m'habitujé à ton sentiment d'homme ! pisqu'est comme éla je va aller veir aillou si on veut bin de maï comme je seis !".

Tout begaud, note chassou la vit erprendre sa piau, peis o debarrit la porte et s'en allit. Dépée le temps-la note chassou est toujou tout sou, les saïrs de Noë comme les autes.



Conte inuit tourné en gallo par
Matau GUIHALON
et illustré par Valérie Jaulin

ECRIRE



GALLO

Nous vous proposons au limerot 30 du lian une présentation de la graphie normalisée du Gallo élaborée par Alan J. RAUDE. Nous devons d'abord résumer les grands principes de son auteur.

1° Ecrire le Gallo en Gallo

Le Gallo n'est pas "un patois" du français, pas plus qu'"un dialecte" du français. Ceci veut dire que nous n'avons pas à partir de la graphie du français pour écrire le Gallo. De fait, le Gallo est une langue romane. Il nous faut donc, pour l'écrire, utiliser un système graphique propre aux langues romanes. C'est pourquoi nous devons nous interdire de faire usage du Wou du K, lettres très fréquentes en Breton.

2° Refléter la logique de la grammaire vivante.

On n'écrit pas comme on parle. L'écriture (ou la transcription) phonétique est intéressante pour un spécialiste mais pas pour l'utilisateur normal de la langue. Pour être satisfaisante, une graphie doit pouvoir rendre compte de la formation du féminin, du pluriel, des formes pronominales, des conjugaisons et des dérivations, et ceci avec logique et cohérence.

3° Prendre une tradition brisée

Alan J. RAUDE dit qu'il faut "écrire le britton-romon comme si l'on n'avait jamais cessé de l'écrire". Il ajoute "comme si la langue française ne l'avait pas éclipsé et étouffé." Ceci implique que la graphie doit - exprimer les caractéristiques communes des parlers gallos.

- tenir compte des traditions ou habitudes graphiques du pays
- tenir compte de l'évolution historique du langage.

IL existe bien des traditions graphique en Bretagne qui sont spécifiquement gallèses.

- blaunc
- blaunch
- blaunchètt
- blaunchi
- blaunchiriy
- blaunchisaij

- blaunchisôr
- blaunchisoërr, blaunchisôzz
- je blaunchison
- je blaunchisaen
- je blaunchiron
- je blaunchiraen

Nous les rencontrons dans les textes anciens et dans la toponymie. Il faut donc reprendre ces habitudes, d'autant plus qu'elles sont bien utiles. Nous pouvons prendre pour exemple les signes CZ et TZ.

CZ et TZ

CZ se prononce comme le C français. A l'initiale devant e, é, è, i, il est remplacé par C ; devant a, o, u, il est remplacé par C.

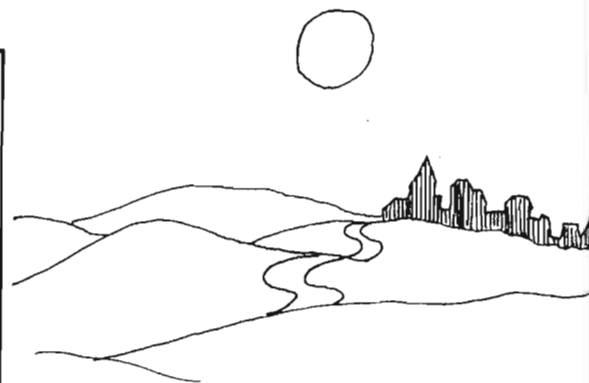
çant-cent, cistr-cidre à l'initiale ergonczae-rebrousser chemin, orczoelh-récipient à l'intérieur du mot, placz-aire de la maison, foncz-profonde en finale.

TZ ne se rencontre qu'en finale où il représente la forme muette de CZ. Il annonce une dérivation en CZ.

Fontz-foncz (profond, profonde) doutz-doucz, douczôr (doux, douce, douceur) bratz-braczaéy (bras, brassée).

La toponymie est donc le support essentiel de cette tradition graphique. C'est particulièrement vrai pour CZ et TZ. Nous trouvons ainsi Cliczon comme forme ancienne de Clisson. Les exemples sont beaucoup plus nombreux pour TZ. - Communes : Abbaretz, Anetz, Arthon en Retz, Batz sur Mer, Bourneuf en Retz, Cheix en Retz, La Bernerie en Retz, Noyal sur Brutz, Saint Cyr en Retz, Saint Père en Retz, Vritz, Saint Coultiz; La Chapelle des Fougeretz. - Rivières : Brutz, Matz. - Sites divers : Ile de Batz, cale du Matz à Plouër.

<p>CZ</p> <ul style="list-style-type: none"> - Prononcé comme ç - à l'initiale, remplacé par : c devant e, é, è, i ç devant a, o, u 	<p>TZ</p> <ul style="list-style-type: none"> - Muet (ne se prononce pas) - toujours en finale - dérivation en CZ
<p>fonz, ruczèn, orczoelh toczae, poeucz, meincz pôrczèn, avanunczae, desreiczae...</p>	<p>fontz, bratz, voétz, putz, reitz,...</p>



à l'initiale

çant - cent
cistr - cidre

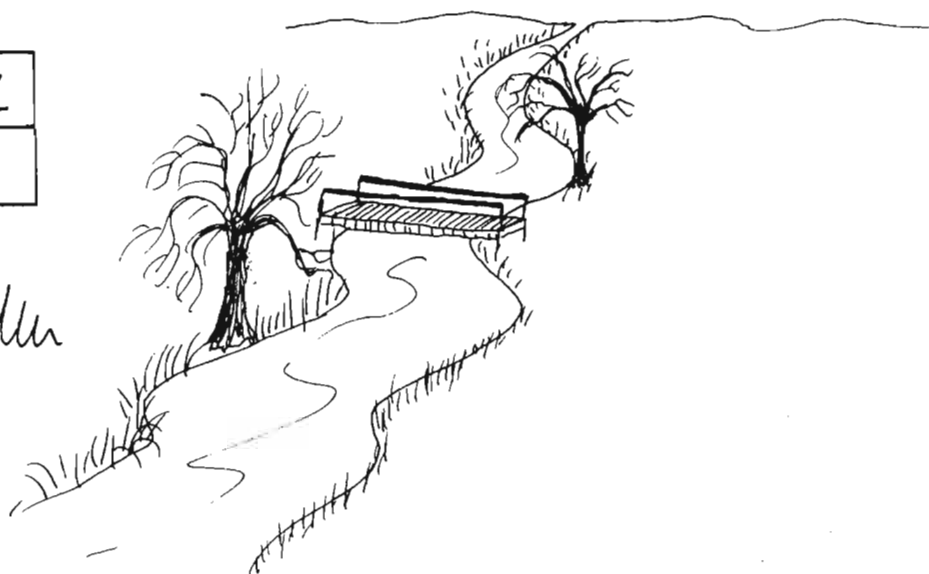
à l'intérieur du mot

ergonczae - rebrousser chemin
orczoelh - récipient

en finale

placz - aire de la maison
foncz - profonde

fontz : foncz (profond, profonde)
doutz : doucz, douczôr (doux, douce, douceur)
bratz : braczaéy (bras, brassée)



LA LANGUE ARAGONAISE

L'Aragon est un pays trilingue. L'aragonais est parlé dans le nord de la province de Uesca et le catalan dans "la frange orientale", sur la frontière avec la province de Lleida (Catalogne). Environ 30 000 personnes parlent aragonais, ce qui représente 11,7% de la population de la province de Uesca et seulement 2,5% de la population totale de l'Aragon. La ville de Uesca, capitale du Haut-Aragon compte 4 825 habitants de langue aragonaise sur un total de 41 262 (1981), soit 11,6%. La langue aragonaise se présente aujourd'hui sous un grand nombre de variétés (ansotano, cheso, tensino, chaqués, bergotès, chistabin, benasquès, alto-ribagorzano, bajo-ribagorzano, fobano, ayerbense, semontanès...)

Les différents parlars sont très intéressants, notamment certains intermédiaires avec le catalan. Cependant la nécessité d'un aragonais commun se fait sentir aujourd'hui parmi les défenseurs qui revendiquent un statut de langue officielle. Ce sont là des problèmes que nous rencontrons de la même façon avec le gallo.

De nombreuses associations

Le Conseil de la langue aragonaise (consello d'a Fabla Aragonesa) a été créé en 1976. Il a pour but la défense, la promotion, l'étude et la diffusion de l'aragonais. Il publie une revue bimestrielle "Fuellas d'informazion d'o Consello d'a Fabla Aragonesa" entièrement en aragonais. D'autres associations existent en Aragon avec des buts proches comme la ligue des aragonophones (Ligallo des Fablans de l'Aragonès), la junta universitaire pour la reconnaissance et la promotion de l'aragonais (Chunta unibersitaria por a reconoxedura y a promozion de l'aragonès)

COMUNIDAD DE TRABAJO
DE LOS PIRINEOS

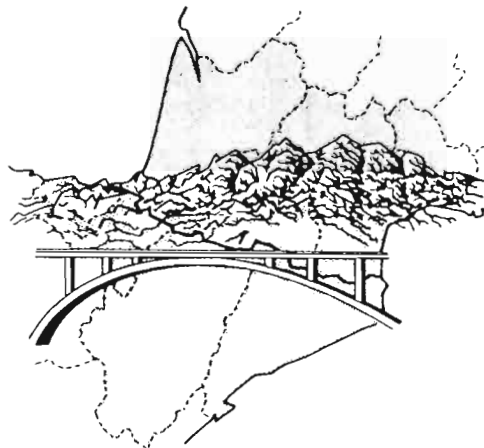
COMMUNAUTÉ DE TRAVAIL
DES PYRÉNÉES

COMUNITAT DE TREBALL
DELS PIRINEUS

PIRINEOTAKO LAN
KIDEGOA

COMUNITAD DE TRIBALH
DEUS PIRENÈUS

COMUNIDA DE TRIBALLO
DE OS PIRINES



TEXTO DEL ACUERDO

PROTOCOLE D'ACCORD

PROTOCOL D'ACORD

TESTO DE L'ACUERDO

PROTIXÒLLE D'ACÒRD

HITZARMEN SAILA

Loi de Normalizazion Linguistica d'Aragon

L'Aragon n'est pas la généralité de Catalogne. Celle-ci a adopté depuis quelques années une loi de normalisation linguistique qui est appliquée réellement du fait d'une véritable volonté politique de la part de l'administration autonome, et bien sûr de la force du mouvement politique et culturel catalan. Cela n'est malheureusement pas le cas pour l'Aragon. Les langues minoritaires minorisées n'ont pas la place qui leur revient, faute d'un statut. La situation est même meilleure pour le catalan de la "frange orientale" que pour l'aragonais. Si on en juge par les mesures prises en sa faveur au niveau de l'enseignement. Pour palier à cette situation désastreuse, les différentes associations de défense de l'aragonais et du catalan se sont mises

d'accord sur un texte élaboré par le R.E.N.A. (Rolde d'Estudios Nazionalista Aragonès), d'un projet de loi de normalisation linguistique en Aragon. Ce texte demande une protection linguistique à deux niveaux. 1° territorial : définie à partir de la langue propre et traditionnelle du lieu. 2° personnel : définie à partir de la langue maternelle de l'individu.

Emploi de l'Aragonais dans un accord international.

La situation n'est donc pas des meilleurs en Aragon même. Pourtant, il y a des signes d'une prise en compte et d'une reconnaissance officielle de l'aragonais. Ainsi l'aragonais est-il une des langues de travail de la Communauté de travail des Pyrénées au même titre que le français, l'espagnol, le catalan, le basque et l'occitan.

BREIZH / BERTAËYN

Le breton en justice, La justice en breton !

Stourm ar brezhoneg poursuit sa campagne pour le bilinguisme des panneaux de signalisation routière. Les "nozhevezh du" (noetaéyz neirr) se sont multipliées. Inutile ? Les élus nationaux et régionaux prennent aujourd'hui des initiatives - personne ne les a poussés ! - dans ce domaine. Plusieurs villes ont déjà apposé des panneaux en breton.

Patrig Herve et Gwennole Bihannig comparaissent le lundi 3 février dernier devant le tribunal correctionnel d'An Oriant/l'Orient. Ils avaient été surpris lors d'une opération de barbouillage devant un supermarché à Lanester dans la nuit du 25 juillet 1985. L'affaire, inscrite à l'audience du 5 décembre 1985, avait été renvoyée au 3 février 1986 afin de trouver un interprète. En effet, la prévenue ainsi que les témoins ont pu intervenir en breton. Ceci aurait pu mal se passer puisque l'interprète "accrédité" n'était pas là au début de la séance. C'est donc Erwan Ar C'hoadig, militant de Stourm ar Brezhonneg et d'Emgann, qui a joué ce rôle.

Gwénnolé Bihannig a saisi l'occasion pour plaider la cause du bilinguisme en Bretagne. "L'état français ne permet pas à notre langue bretonne de rester vivante et de se développer" Les deux prévenus ont axé leurs "discours" sur la place faite en breton dans la vie publique. Même chose pour les différents témoins. Le professeur Per Denez a d'abord remercié le président de pouvoir s'exprimer en breton. "J'ai déjà souvent témoigné devant des tribunaux pour des jeunes de valeur qui mettent en jeu leur carrière au service de leur convictions, c'est la première fois que je peux le faire en breton." Il a ensuite fait un parallèle entre la situation en Slovaquie autrichienne et en Bretagne. Là-bas, l'état français est garant du bilinguisme et ici, en Bretagne, le bilinguisme est interdit !

Le ministère public n'a pas dénigré la langue bretonne et la lutte pour la défense de la langue bretonne comme cela a malheureusement été le cas bien souvent. "Je comprends que les Bretons soient fiers de leur langue, de leur littérature et de leur civilisation. Je crois qu'ils ont raison de défendre la bretonnitude". Il a quand même réclamé une sanction exemplaire estimant que si les revendications étaient légitimes, les Bretons ne sont pas dans leur droit, barbouiller des panneaux routiers n'était pas une chose admissible". Et pour finir : "Une langue se défend mieux par l'usage que par la loi".

Plusieurs éditions, ces derniers mois, sont venues enrichir la connaissance du patrimoine du pays gallo.

Une cassette tout d'abord, elle est éditée par la Bouèze : "Musiques et Danses traditionnelles à Bazouges-la-Pérouse".

Bazouges a la particularité de présenter un répertoire aussi riche qu'original. C'est le terroir de l'avant-deux dit de Bazouges et de la Juga. Une danse-jeu très spectaculaire, les danseurs finissent à plat-ventre. Cette cassette alterne chants et airs instrumentaux mais elle a surtout été réalisée pour faire danser. Elle est interprétée entre autres par Christian Gautier, Pierrick Cordonnier au diatonique et Victor Mouazé au violon. Elle est en vente chez les disquaires mais elle peut également être commandée à La Bouèze - La Martinais - 35140 Gosné - 55 Frs port compris.

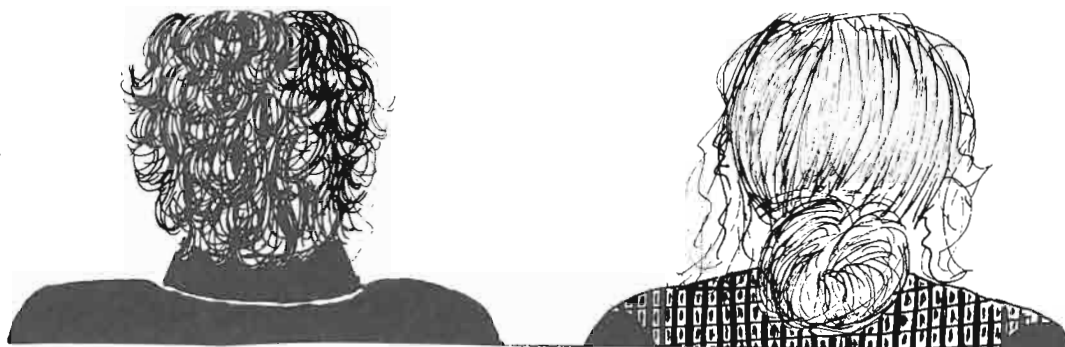
La Bouèze a également édité en fin d'année dernière un livret de chansons "chants traditionnels des pays du Couesnon". Cet ouvrage est une sélection de 20 des chants les plus connus de ce nord du pays Gallo. L'ouvrage a été conçu clair et aéré. Il a pour objectif de refaire découvrir par les chanteurs de cette région le patrimoine traditionnel. Ce cahier est illustré par de nombreux dessins de Michel Plessix. En vente dans de nombreux magasins. Il peut être commandé à La Bouèze - 25 Frs port compris.



A l'occasion des Rigodailles, il a été édité une série de 16 cartes postales sur le thème de la Bonne bouffe bretonne". En 16 cartes, les GEGE, NONO, BELOM, HIETTRE, s'en sont donnés à cœur joie. Galette géante, chasseur de saucisses, homard cornemuse, il y en a pour tous les goûts. Ces cartes peuvent être commandées à Farouell /Rigodailles BP 2518, 16 rue de Penhoët, 35025 Rennes Cedex. 56 Frs la série de 16 port compris.

UNE PILERIE DE PLACE

par Marcel COUEDEL



Nous sommes un soir d'automne 1946. Dans notre village de 6 feux, tout le voisinage est prié de venir chez Marie procéder à une pilerie de place. La fille unique de Marie a 20 ans et va se marier à un homme de 10 ans son aîné. L'âge tardif pour un marié mais il vient de rentrer d'Allemagne où il est resté prisonnier de guerre pendant 4 ans.

Bêtes et gens "soignés" à la hâte, nous nous dirigeons vers la maison de Marie. Pour nous les gamins, ce sera une découverte car c'est la première fois que nous assistons à une pilerie de place. Les pileries de pommes, on connaît. Entre 1939 et 1945, les pommiers n'ont rien donné. Mais en 1945, ces mêmes pommiers ont donné tant de fruits qu'il a fallu réparer et remplir tous les tonneaux, tonnes, barriques et barricots et les empiler dans les caves. Tous les soirs d'automne et une partie de l'hiver, il a fallu mettre les mains dans le mâr trop froid. Mais aussi que de chansons, d'histoires de revenants, de danses et de soupers entre voisins... Les hommes en vert étaient donc maudits pour que la nature elle-même se mette de la fête pour célébrer leur départ.

Nous pressons les parents qui calment notre hâte : arriver trop tôt serait le signe d'un goût de la fête suspect, mais arriver trop tard voudrait dire que le travail demandé est rébarbatif. De fait, presque tout le monde arrive ensemble.

D'abord, le café et la goutte pour les adultes à la grande table. Les femmes se récrient qu'il ne faut pas de goutte : "léz homm's sont déjà ben assez excités conm' ça". Les hommes vont commencer le travail avec les pik-ha-tranch, ils défoncent le sol de terre de la grande sable. Les brouettes

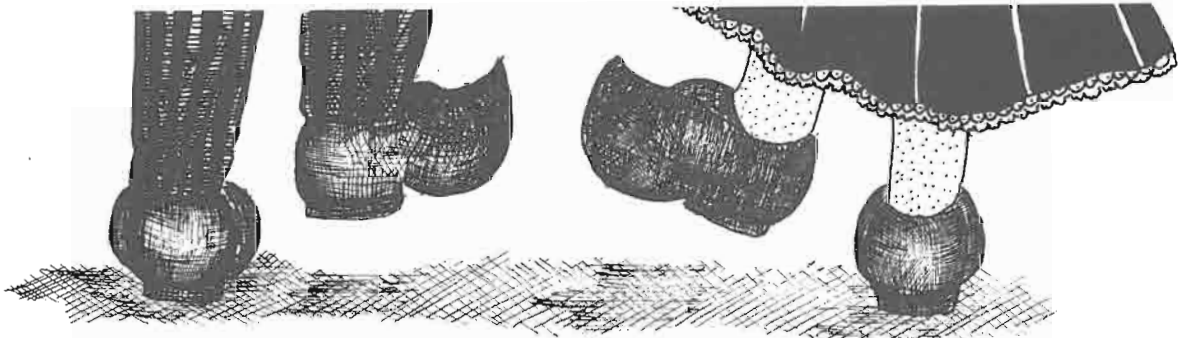
sont remplies de cette terre usée qui est déposée dans la cour. On ramène de la glaise fraîche, cette terre jaune qui bien tassée va ressembler à un chaud revêtement. Il faut arroser abondamment, égaliser. A Avec les sabots de bois, on fait un premier tassement, on rajoute une bëchtée, une pelletée ici ou là. Le moment attendu arrive quelques pilous et pilouses se prennent par le doigt et commence une ridée. D'abord tout doucement, en fredonnant un air puis avec plus de précision. C'est bon, le sol est assez ferme déjà mais "mettez pas trop d'iwow, ça va chtrinker". On a les habits de tous les jours, mais on n'est pas là pour se faire crotter.

Un homme entonne "jamais je n'oublierai la fille du Coupeur de Paille". Tous les danseurs reprennent, répondent ensemble, hommes et femmes. La ridée est idéale pour commencer ce travail car les pas sont lents, sans à-coups. Les danseurs se déplacent pour commencer ce travail car les pas sont lents, sans à-coups. Les danseurs se déplacent pour marcher dans toute la pièce. Tours et demi-tours suivent et rapidement le sol peut supporter des pas plus virils. On va donc passer aux danses à deux, arrivées juste avant la guerre, du pays gallo. Toujours chantées (car il n'est pas question d'inviter un sonneur qu'il faudrait payer, pour ce genre de soirée) les allumettes, les avocats, le jubili et le sacristain se succèdent. Nous sommes cinq gamins qui avons décidé de participer au travail. A nous l'un des angles de la pièce. Un coup d'oeil aux danseurs que nous imitions : nous pilons, nous dansons et nous suons à grosses gouttes.

Un arrêt pour tous : il faut s'essuyer le front, se désaltérer, se reposer. Un homme

âgé aux moustaches tombantes et au front dégarni mais aux yeux malins revient de danser avec ceux qui sont dans la force de l'âge. Sa femme lui jette un regard courroucé qu'il feint de ne pas voir. Il entonne "Le verse à Boire dessous la fleur de l'oranger Des bonnes volontés essaient de répondre mais n'y arrivent pas. C'est que le Pér' Fêcho est un chanteur tout à fait particulier il transforme tout en chansons comiques Pour celà, il arrange la ligne mélodique à sa façon en traînant exagérément certaines notes, en déplaçant les ornements, en créant de nouvelles tout à fait inattendues. L'effet est tel que toute l'assemblée est secouée de rires sourds car on ne veut rien perdre de la "Chanson du Tirant". Imperturbable, Fêcho continue de tirer notes et syllabes, jouissant de son effet. Sa femme voudrait conserver son sérieux mais elle cache mal sa jubilation derrière sa main noueuse. La chanson est terminée, les rires arrêtés, chacun regarde une autre personne âgée un peu corpulente dans son sarrau noir, la tête enserrée dans le traditionnel foulard blanc bien ajusté, épinglé et soigneusement noué sous le menton, elle ressemble étrangement à une nounou ukrainienne. Les cheveux sont gris, bien tirés sous le foulard ; les yeux sont de clair cristal alors que la peau est hâlée et ridée. Elle a la réputation de chanter toujours. En trayant ses vaches, elle chante des cantiques ; en faisant le beurre, en berçant ses petits-enfants, en

chant mais ils laissent à Kolass le soin de tout chanter seule : elle doit donc faire ses réponses elle-même. La voix est bien timbrée, sereine. Les ornements sont toujours précises ; la mélodie est agrémentée d'un léger tremblement de la voix, du vibrato qui est ici le summum du beau chant. Mais au bout de la septième Le pain, le vin leur a manqué. Ont tout mangé pain et fromage, Jusqu'à la s'melle de leurs souliers... Au vingtième couplet, la voix s'arrête au milieu d'un silence complet. Pas d'applaudissement qui seraient ici jugés ridicules mais des réflexions indirectement flatteuses pour la chanteuse "Tcheul bell' chanson" "A chante tenan aussi juste" "Sia, dëm, all é tenan pareille". "C'é ma grand-mér' qui la chantait quand j'avé 5 ans, dit Kolass". Après cet intermède, le travail se poursuit. Les chanteurs se relaient : les hommes chantent et les femmes répondent ou l'inverse. D'autres fois une ou deux personnes commencent et tous répondent. Les bals à quatre, le Chahut, la Badoise alternés de ridées et de ronds sont dansés jusqu'au prochain repos. Les plus âgés vont alors montrer les danses de leur jeune temps : les Danses de Mitow que sont les Fuseaux de Lin, les Pommiers à Jean Jargow, les Fougères et ce branle plein de malice "Roule ta bosse, mon Napoléon Vers minuit, ce sera à nouveau la grande pose avec le casse-croûte. Les langues sont



allant à la messe, elle chante encore un répertoire varié et inépuisable. Elle sait ce qu'on attend d'elle. Simplement, la voix s'élève :

Sont les mariniers de Marseille,
La ridondon la ridonnenn
En long vo-iâge, lir malura,
En long vo-iâge, s'en sont allés.
Sont bien restés sept ans sur mer
Sans jamais la terre abordée...

Le silence est total. Les enfants, les yeux fixés sur les lèvres de Kolass Tréhudic, attendent la suite de l'histoire. Cette seule audition va accroître leur répertoire d'une nouvelle chanson car demain ils la répèteront de mémoire. Les adultes connaissent le

moins fatiguées que les corps ; aussi les anciens se mettent à conter les histoires redoutables de revenants et de filles enlevées comme la Fille de la croix du Cosquer dont les 5 doigts sont restés marqués sur le fût de la croix de pierre, les Lavandières de Kerhalvé ou encore le beau danseur du Coëtig-Hir qui avait les pieds fourchus... L'intention est évident : il ne faut pas que les jeunes filles ne se laissent aller à goûter la douceur de la paille en passant tout à l'heure au bout du pailler...

Novembre 1985
Koedel.



HISTOIRE DE LA HARPE CELTIQUE

par François HASCOET

AU Xème siècle, Brian BORU roi suprême d'Irlande fonda l'ordre bardique et celui-ci créa un héritage musical qui survécut 500 ans. Confondus avec les bardes, les harpeurs ne l'étaient pas forcément car, d'après des textes médiévaux, les professions de bardes et de harpeurs étaient différentes et les deux demandaient une grande expérience. Si, au Moyen-Age, il y avait parmi les gens instruits de la cour des bardes et des harpeurs, il y avait aussi des médecins, des poètes, des orateurs, des musiciens et des généalogistes. Les harpeurs étaient, en général, tous des hommes, le plus souvent aveugles et spécialistes habiles de leur art. En Irlande, au Moyen-Age, les harpeurs étaient dotés d'un statut qu'ils perdirent à l'arrivée du christianisme et avec les invasions vikings. Cependant ils continuèrent à être patronnés par les chefs de clans ou riches aristocrates en dépit des prescriptions tel le statut de Kilkenny (1367) qui décrétait qu'il fallait diminuer les relations entre les nouveaux et anciens irlandais. A la différence des autres harpeurs européens, les harpeurs irlandais n'étaient pas considérés comme des musiciens mineurs. Ils étaient des gens de grande importance compte

tenu de la place qu'ils avaient dans les sociétés irlandaises, assurés d'une vie confortable, payés et entretenus pour leur art ayant le privilège de n'avoir pas à faire de travaux manuels : ce qui leur donnait la possibilité de conserver leurs ongles longs pour pratiquer leur art, de garder leur haut niveau d'exécution, de composer de la musique et de jouer pour le plaisir de la cour. En Ecosse, jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, les harpeurs jouissaient aussi d'une bonne position sociale et on

les saisons, pris quelquefois par la nuit dans des lieux inhospitaliers mais finalement atteignant leur destination. Leur venue était souvent imprévue mais l'accueil qui leur était réservé était des meilleurs, tant leur musique et leurs chansons étaient appréciées. Nous sommes bien loin des harpeurs qui ont souvent été romantisés dans des directions qui ne sont pas justifiées dans les faits par Thomas MOORE, poète du début du XIXème siècle, et son "Menestrel Boy" par exemple, et d'autres qui représentaient ces

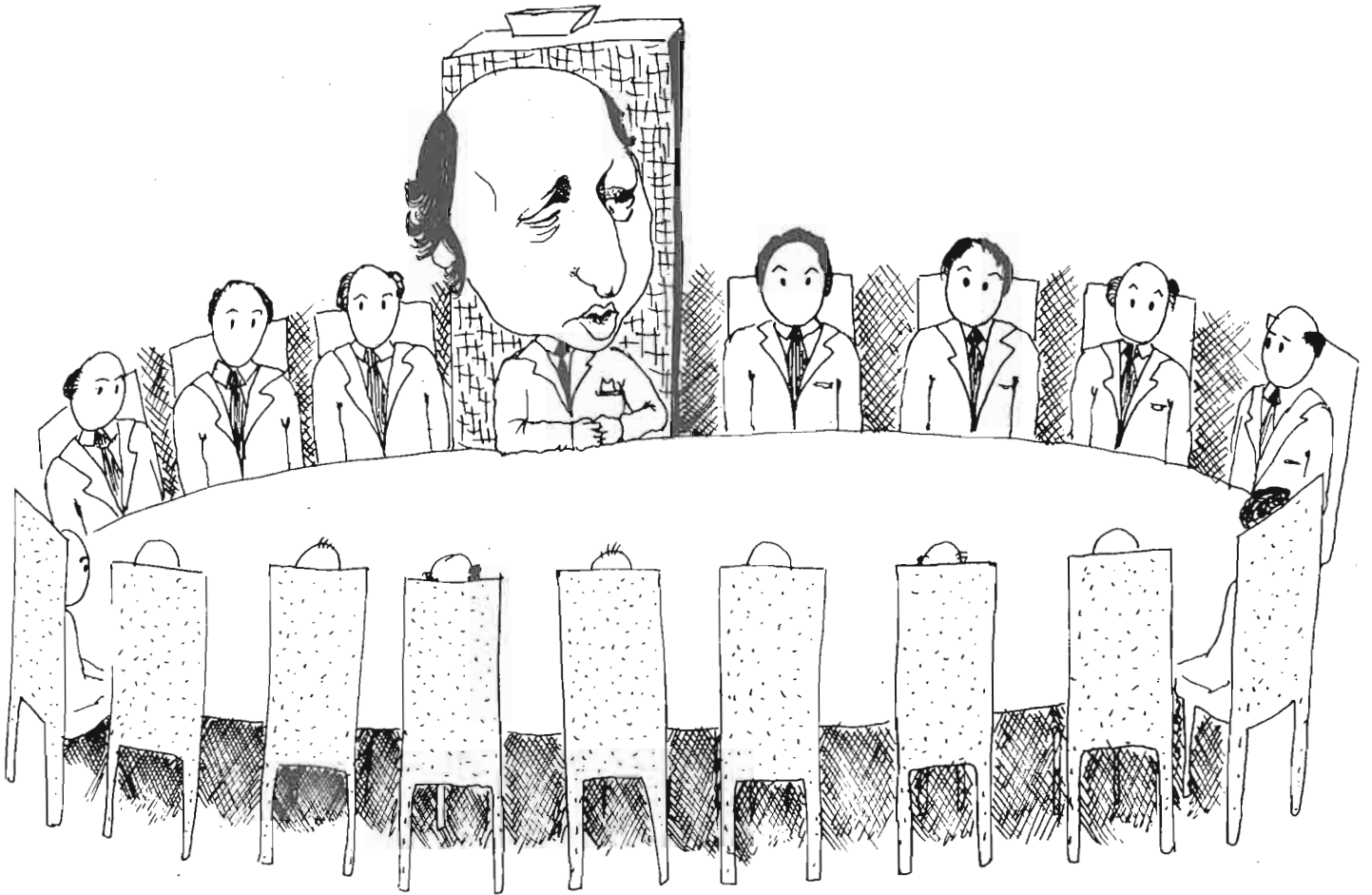


leur faisait même don de terres et de maisons, comme l'attestent plusieurs noms de lieux. Pendant longtemps, les harpeurs furent des musiciens qui appartenaient à des familles respectables et qui voyageaient de château en château, généralement accompagnés d'un porteur qui servait aussi de guide. (ils étaient, le plus souvent, aveugles) sur les pénibles et mauvaises routes d'Irlande par toutes

harpeurs comme de vieux gentilhommes habillés dans de grandes robes, portant de longues barbes blanches. Le dernier représentant de cette longue tradition de harpeurs en Irlande fut le célèbre O CAROLAN (1670-1738), musicien qui combinait les rôles de poète, chanteur, compositeur et harpeur, apportant ainsi la confusion sur la signification du mot barde.

CONSAI DES PARLEMANS

ET DES TCHULTURES DU PAI DES FRANÇOUES

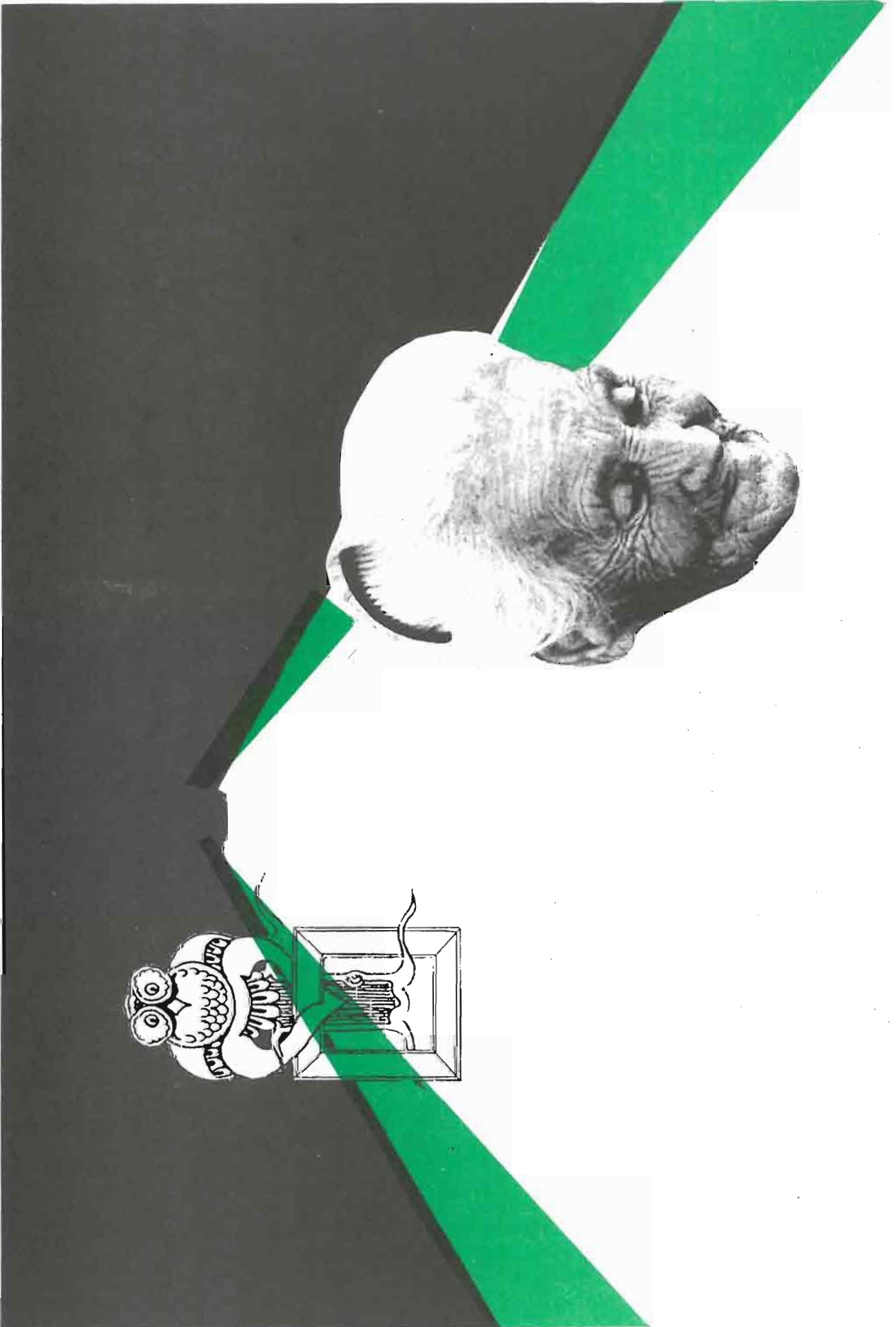


J'ai zaeu le paï tout héru sù la dode en ouèyant préché de cette assemblée de monsiè pouillè qu'allint nou erpresenté je cré quanta ma que les commandous - la ne seront pas pû des prêchous que des faisous = il ont trop de marguerittes à cholè. Dans lou courti de Miloïe les dimaines et les samdis spa ! ni sont-i pas la pour recitè la bènïcité pour tout ce qu'a etè chomè. Fat-bi-hus note grand brocantou ou plutôt pillou, qui vend

le meillou de note bien et le pu mauvais que les comédiens arrivent à vende és améritchains, cti-la n'hésite point à preschè de soitè sù les awts au moès de janviè et de diversifiè au mèis de feveriè, un moès avant les voteries. Quant on presche le chawd et le frè les bertons ne peuvent y être que guerrouè. I ne pourront mesme pas erlevè la poque pour le torchè et y faire une ervée de paletot. Nont-i point aprins qu'en tout pèis

les houmes de renomè dorè, coume le sien Gabriel Garcia Marquez tout failli belou coume nous-awts, en ne rouchissant point de lou orinerie ont pû que li de l'ergrhomerie qu'est en autchun endrè coume eune froumerie qui jamin ne rènera dans son tas mais y-obeira à eune roène même bobia coume la Tatché. Mais le grand promettou de Latche na-ti point lichè de la Tatché pari le gâ Ernaw ?

Les R.G. (renseignementiers gallèses).



IL CHEYAE DE LA PLEY

La pléy cheyae sus léz praéyz jaunn
léz petit béjaunn e léz poméaers.

La pléy cheyae dan léz chareis
tèlemant qe léz saudd vòlaen pus d'éau.

La pléy cheyae, e a-bas-ducz, corr :
'l'éau ruseiae dici-éz pucz.

Ca cheyae-ti !
Unn fom marchae dan léz chareis,
Tott erfeirdiy.

Séz béaus soelaers taen tot coélóz.
Séz hardd genôzz yi donaeen freid.

Sa gazeinn grizz menzz an cheinyon :
Oès-tu Maryon ? La pléy 'l a prenz :

Yan, vôz pôvetz chantae, chantaur.
Si vôz beryetz, fera corr pus d'éau.

E él marchae dan el bavôaij
Qi fadisae son vyoel chasll neir.

Léz côaes taen la, ei-o léz ferzàes.
'Ta viy se feini, bonn fam"

Je véoe poen t'ôï, falhiy ferzàe !
La paètz, tae-tei, j'ae corr de la viy :

E él marchae dan el bavôzaij
qi fadisae son vyoel chasll neir.

Chantetz, chantaur,
Pôrr faèrr se'n alae de son qoerr
Tott 'l'éau q' il a ercepae.

La voeylh citaéy feini tot com
parr arivae a sa maèzon.

Men séz pôlhemant près du fôyaer,
E ben douczemant se musi dan el leit.

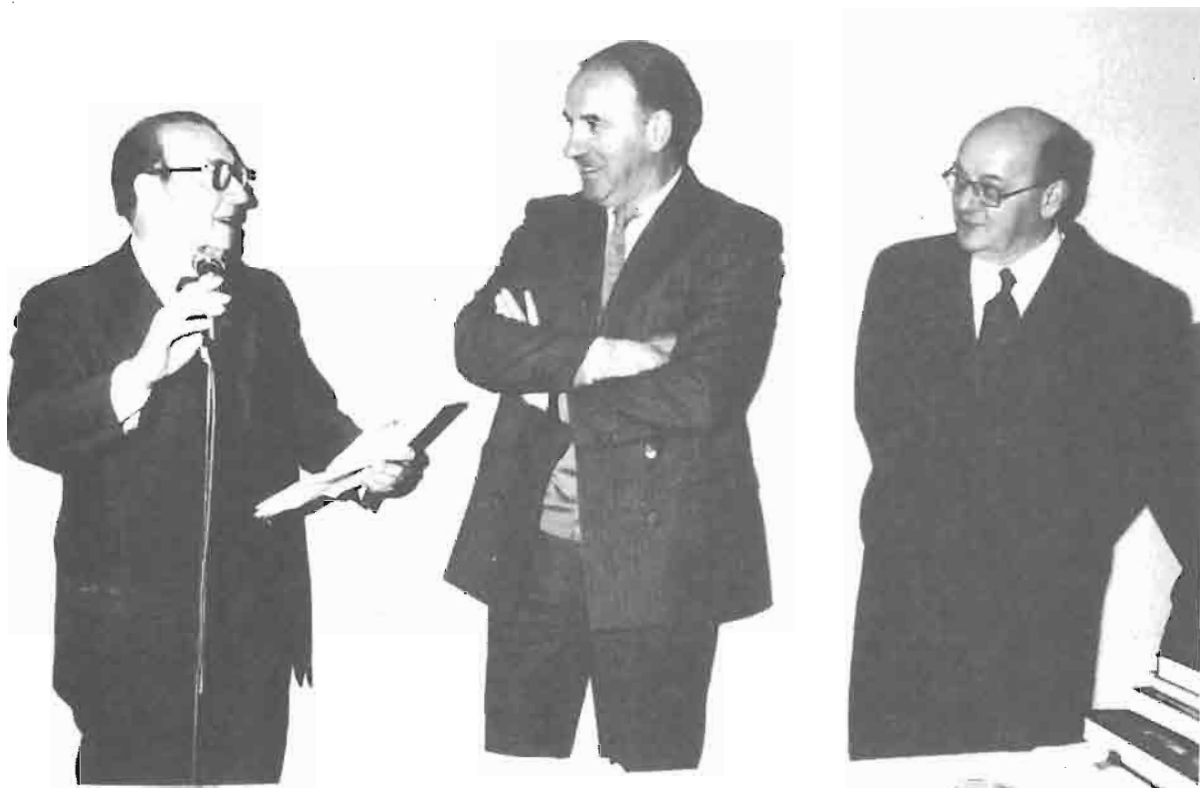
El vôz ermerci, vôz léz chantaur ;
Aletz au senau ; la v'la ercaupiy.

La pléy cheyae dan léz chareis ;
Unn fom marche devèrr son ù-otèu.

PLOERMEL

INAUGURATION D'UNE SALLE POUR ETUDES

ET RECHERCHES GALLESES



M.Marcellin Président du Conseil Régional de Bretagne ,M.Ancellin Maire de Ploërmel et le Préfet du Morbihan le jour de l'inauguration de la salle d'Etudes et de Recherches Gallèses

A côté du mouvement associatif gallo représenté par la Fédération Bretagne Gallèse (ex amis du parler gallo) il existe une association complémentaire, née d'abord dans la mouvance d'un laboratoire universitaire, le L.E.R.G. (laboratoire d'Etudes et de Recherches Gallèses). Cette association a décidé de quitter la "mégalo-polis" de Rennes pour une ville ayant su conserver son patrimoine et rester proche du milieu rural environnant : Ploërmel.

La municipalité de cette cité fondée par St Armael a soutenu cette mutation géographique en mettant à la disposition d'Etudes et de Recherches Gallèses un local situé au bout de la bibliothèque municipale. C'est le président du Conseil régional de Bretagne qui préside également aux destinées du Conseil Général du Morbihan, Mr MARCELLIN, qui a inauguré ce local en décembre dernier. Comme on le voit sur le cliché joint, il a tenu à se faire présenter dans le détail les études et recherches actuellement conduites

dans la région de Ploërmel par l'association. Après une présentation des rapports entre la Bretagne Gallèse, le Québec, la Louisiane, et la Nouvelle Angleterre, la seconde conférence a porté sur le renouveau des contes et de la poésie en gallo.

Le prochain rendez-vous est pour le 14 mars prochain. Le Sonnou Gwénaél DENIS donnera dans la salle de réunion de l'Agère Technique Régionale, au couvent des Carmes de Ploërmel, la prochaine conférence. Cette causerie portera sur les rapports entre le vannetais bretonnant et le vannetais gallo.

On y parlera de mélodies, de complaintes et de danses. Gwénaél DENIS, aidé par son compère Gilles LUCAS, donnera une illustration sonore de ses propos.

Pour tous renseignements écrire à :
Etudes et Recherches Gallèses
Les Carmes
56800 PLOERMEL

ARTISANAT DU BOIS ET MOBILIER BRETON P.A.E. L.P. JOSSELIN

P.A.E. SUR LE PASSE, ET L'AVENIR DE L'ARTISANAT DU BOIS ET DU MOBILIER TRADITIONNEL EN BRETAGNE.

Ce P.A.E. qui se déroulera jusqu'en décembre 1986 . Part d'un constat culturel . A un objectif pédagogique . Pourrait avoir des retombées économiques.

. On constate aujourd'hui que ces modèles stéréotypés qui se sont répandus en Bretagne depuis les années 60 manquent de caractère alors que le public est de plus en plus sensibilisé par son propre patrimoine qu'il désire connaître davantage.



. L'objectif sera de montrer la richesse d'un artisanat du bois et d'un mobilier traditionnel qui n'ont pas encore été complètement victimes de la "modernisation" ou exportés par les antiquaires.

. Sensibilisés à la diversité et à l'originalité de cet artisanat et de ce mobilier, les élèves pourraient utiliser l'expérience acquise pour réinsuffler dans l'artisanat contemporain des exécutions, une symbolique et des motifs décoratifs. Ce renouveau relayerait une standardisation "bretonne" dépersonnalisante.

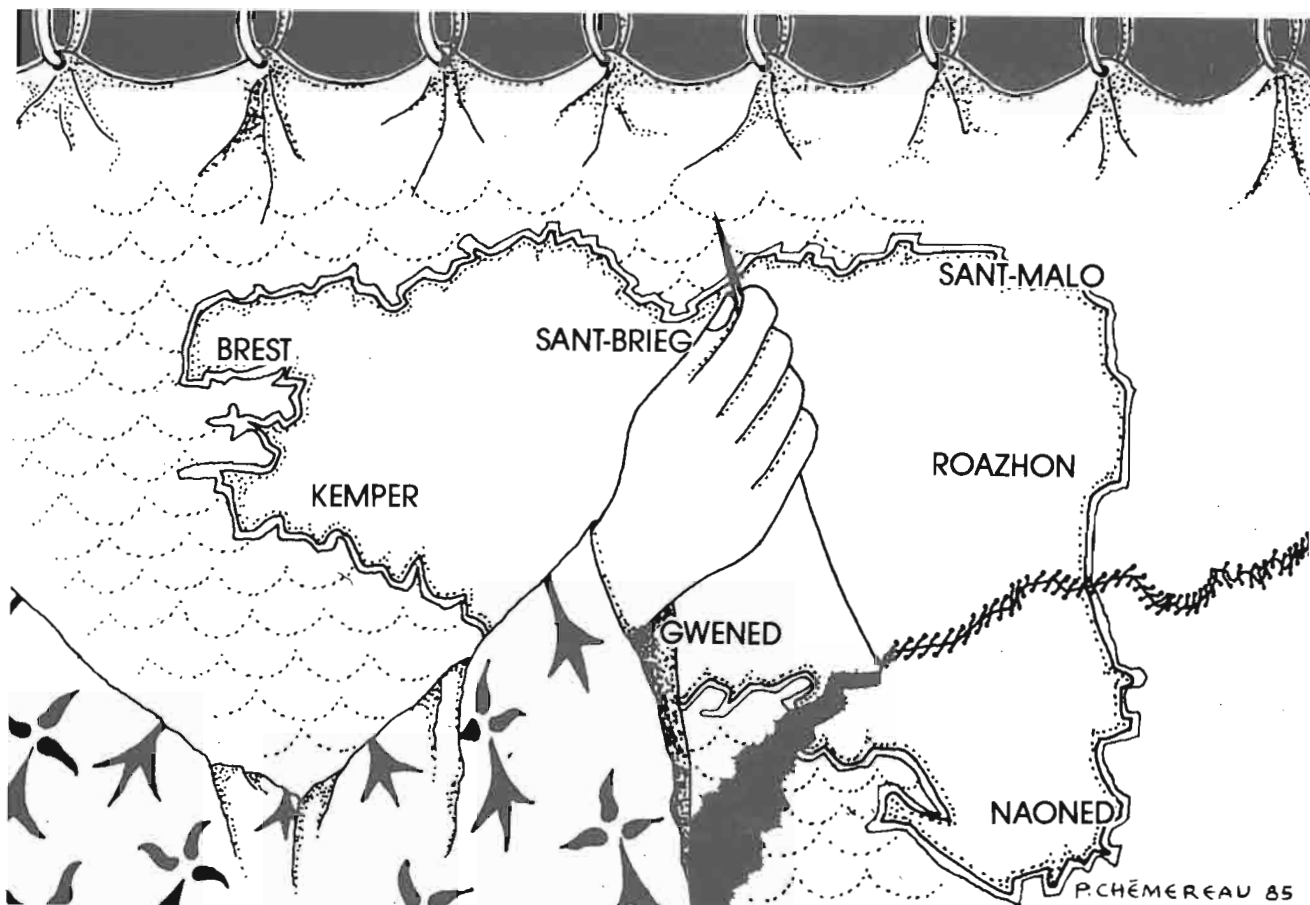
Pour tout contact, joindre le conseiller technique du projet = Albert Poulain

13 rue des dames
35 000 RENNES

Tél : 99-30-18-56

UN OUI POUR LA LOIRE ATLANTIQUE EN BRETAGNE

44 E BREIZH



Lors de son Assemblée Générale à Redon le 12 Décembre 1985, le Comité pour l'unité administrative de la Bretagne (CUAB) estimait que "le gouvernement socialiste a mis la charrue devant les boeufs en organisant des élections régionales en Mars 86 sans remettre en cause le découpage irrationnel de certaines régions comme les "Pays de Loire". Le CUAB, concluait : "Les élections régionales n'apporteront aucune solution au problème des limites régionales...".

Le sondage d'opinion, réalisé en Loire Atlantique par FR3-Nantes et dont on ne peut mettre en doute la crédibilité ni l'impartialité,

confirme l'appartenance à la Bretagne de la Loire Atlantique et le souhait d'une majorité de ses citoyens de reconstituer une région Bretagne englobant les cinq départements bretons.

LA LOIRE ATLANTIQUE EST BRETONNE

En dépit d'années de désinformation sur la Bretagne, de propagande pour les "Pays de Loire", la moitié de la population se considère bretonne. Elle constitue de fait une majorité d'opinion car le reste se partage entre groupes minoritaires (gens sans attaches particulières ou d'une région comme Vendée, Anjou...).

Le résultat du sondage témoigne de l'échec de l'effort entrepris par les successifs préfets régionaux et relayé par les dirigeants du Conseil Régional des Pays de Loire pour substituer à l'identité bretonne en Loire Atlantique une appartenance aux Pays de Loire, une conscience "régionale" ligérienne. Le sondage montre clairement qu'une région ne se décrète pas dans un ministère parisien. Elle se vit ! L'identité bretonne de la Loire Atlantique est un fait reconnu par le Conseil Général (adhésion en 1977 à la Charte Culturelle de Bretagne, puis soutien à l'Institut Culturel de Bretagne, etc). Le sondage de FR3 doit inciter les élus à faire plus pour la culture bretonne. Ils doivent intervenir pour que les jeunes de Loire Atlantique reçoivent une information minimale sur la Bretagne, et pour cela il faut que la formation des futurs enseignants comprenne des cours sur la Bretagne.

Le CUAB est convaincu que la meilleure aide que puisse apporter le Conseil Général à l'essor de la culture bretonne en Loire Atlantique, est de favoriser la réunification administrative de la Bretagne. C'est d'autant plus urgent que la réforme régionale va donner plus de pouvoirs aux Régions. C'est dire que le divorce entre l'identité bretonne de la population de Loire Atlantique et l'intégration forcée de cette population dans des Pays de Loire incohérents va aller croissant. Le meilleur respect de l'identité bretonne de la Loire Atlantique consiste à créer une vraie Région Bretagne, avec les cinq départements bretons !

QUESTION 1

VOUS CONSIDEREZ VOUS COMME BRETON

3.75% des personnes interrogées ne se prononcent pas : parmi celles qui se prononcent

-Non pas du tout : 33.51

-Non pas vraiment : 16.10

soit au total 49.61

-Oui plutôt : 16.62

-Oui tout à fait : 33.77

soit au total 50.39

QUESTION 2

SOUHAITEZ-VOUS UN RATTACHEMENT ADMINISTRATIF DE LA LOIRE-ATLANTIQUE A LA BRETAGNE

29.75 ne se prononcent pas.

Parmi celles qui se prononcent :

-Non pas du tout : 16.37

-Non pas vraiment : 20.28

soit un total de 36.65

-Oui plutôt : 28.11

-Oui tout à fait : 35.23

soit un total de 63.34%

UN SONDRAGE FIABLE

FR3 Nantes a demandé au CREA de réaliser ce sondage d'opinion. Le Centre de recherches et d'Etudes Appliquées, créé en 1982, est une structure intégrée dans l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes (8, Route de la Jonelière, BP 72, 44003 Nantes Cedex, Tel. 40.29.44.55 ; Poste 153).

L'échantillon des 400 personnes interrogées a été constitué de façon scientifique pour être représentatif de la population de Loire-Atlantique :

- sur le plan géographique :

agglomération nantaise : 46 %

Nord-Loire : 37 %

Sud-Loire : 17 %

- sur le plan socio-professionnel :

agriculteur : 3,25 %

chef d'entreprise, cadre : 9,50 %

agent maîtrise : 13 %

ouvrier, employé : 25,25 %

artisan, commerçant : 12,75 %

étudiant : 2,25 %

inactif, retraité : 32 %

autres : 2 %

- Répartition par âge :

moins de 25 ans : 7 %

25 à 35 ans : 22 %

35 à 45 ans : 23,50 %

46 à 55 ans : 15 %

56 à 65 ans : 19,75 %

plus de 65 ans : 12,75 %

- Durée de la résidence en Loire-Atlantique

10 ans et plus : 87,25 %

5 à 10 ans : 8 %

3 à 5 ans : 2 %

moins de 3 ans : 2,75 %

- Sexe :

hommes : 35,5 %

femmes : 64,5 %

On notera une sur-représentation féminine tenant au mode de sondage par téléphone. D'après les auteurs du sondage, ceci ne porte pas à conséquence sur les résultats. Il y a pourtant une différence notable entre sexes pour la réponse à la question n°2 (voir document FR3)

CONCLUSIONS

1° le CREA présente toutes les garanties d'objectivité et d'indépendance par rapport à FR3.

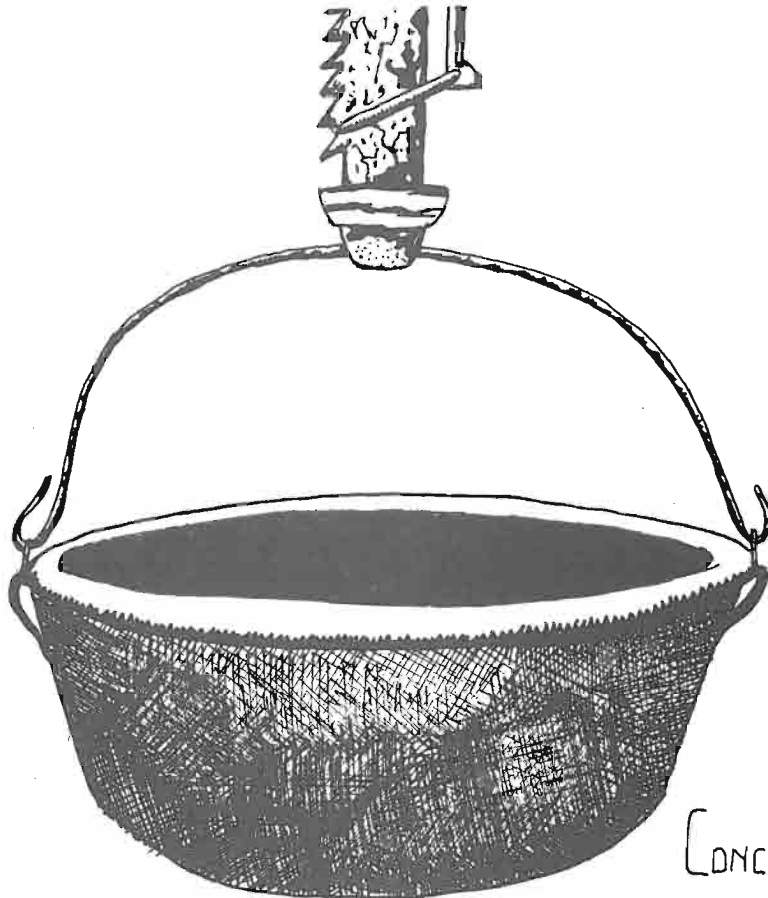
2° le sondage a été selon les règles scientifiques en usage dans ce domaine.

3° les réponses ont été traitées par ordinateur. Les résultats ont été publiés par FR3 sans modification.

LA CRAMAILLEURE

C'es l'histoère d'eune cramailleure
Tchi allë d'mézon en mézon
O n'së pièzë dé fas, pas dieure
Tchînement, tchi tē lourd l'chaudron
O s'piègnë la pauv cramailleure
O disë coûme çés lourd ë qu'ça mëtchoeure
Quand ol allë dans les mézons eiou que n'iavë ardi d'ca
O n'avë entour le toèzième cran diqu'au sa
Mint quand ol allë dans les sieunes tchi tint en miseure
O disë, coûme ces lourd ë qu'ça mëtchoeure
Un jou o fut çé la meire tchiput
O n'tchièzie ren du jou la, ni d'l'aut non pu
O fouti l'camp vers Paimpont, au chatiàu de brochélien
La, o tchièzë du sa au matin
Ca tē coûme, astour, entour Noë
O tchièzë, l'feustin des Roés
O s'pantie à Mauron, çéz Monsië l'maire
Tchi-es v'neu la pende dans l'fouyë de Beurtaëgne Gallèse
O s'të pourmënée avant dans la charte à Jean Aubert
Merci monsië l'maire de Mauron, d'o vous on es tous benaïze

ERNESTINE LORAND



CONCORET . le 21 déc. 1985

LES RIGODAILLES / LEZ RIGODAYLH

La 4^e édition des Rigodailles s'est tenue le samedi 1 et dimanche 2 février à la Maison de la Culture de Rennes qui a accueilli plus de 4 000 personnes pendant ces deux jours. Les RIGODAILLES, c'est un grand spectacle, mais aussi une rencontre, un forum de musiciens, conteurs, chanteurs, dessinateurs... Une occasion rare de se retrouver qu'ils viennent de St Malo, Vitré, Loudéac, Ploërmel, Chateaubriant ou de Basse-Bretagne.

Les RIGODAILLES tirent également leur originalité de cette complicité qui s'instaure entre public et participants car il faut le rappeler le public est libre d'aller d'un spectacle à l'autre au gré de ses désirs. Ces RIGODAILLES 86 ont été l'occasion de grands moments. Des confirmations comme Michel OURHEMANOV mais on ne se lasse jamais de la diabolique tendresse de son archet sur les cordes de son violon. Un remarquable



Ronan ROBERT et sa soeur pour un duo inédit accordéon/voix. Autre duo diatonique/guitare par Pascal MURSIC et son frère. Deux jeunes musiciens Fougerais dont on devrait entendre reparler. Il y a encore à signaler KORNIG de musiciens aguerris capables de faire vibrer n'importe quelle

salle. Les enthousiasmants GWERZ autour de Patrick et Jacky MOLARD. Les ballets DIHUN chou-chou du public des RIGODAILLES et Yvon LE MEN le poète subjuguant son auditoire. La poésie en gallo s'est remarquablement illustrée par Christian LERAY, MATAD GUIHALON et JANALAEN.

Les RIGODAILLES pendant 48h c'est des coups de coeur et des découvertes comme BENAT ACHIARRY un basque qui mêle chant traditionnel et musique expérimentale. Les tam-tam de ERNEST AHIPPA le musicien conteur de Côtes d'Ivoire. C'est encore AR VRO BAGAN qui ne dut qu'à une prompte retraite de préserver ses décors d'un public d'enfants trop enthousiaste et GLENMOR plus prophétique que jamais qui maintient pendant une grande heure d'horloge son public sous son charme. Evidemment le reproche que l'on peut porter sur les RIGODAILLES est que l'on ne peut tout voir mais l'abondance de biens ne nuit pas, surtout pour une culture.



UN VIOLONOU BERTON - Michel OURHEMANOV



Une nouvelle cassette vient de sortir des Editions Dastum à Loudéac, simplement intitulée "Violon Michel Ourhémanov."

C'est un régal de musique jouée avec beaucoup de maîtrise par un jeune breton : des airs du vannetais, gallo et bretonnant, laridés, an dro arrangements mélodiques, compositions dynamiques ou dramatiques scottish, jigs, quelques incursions adaptées en Europe orientale.

Les 14 morceaux et leur enchaînement sont superbes soutenus par de discrets accompagnements du groupe GENEPI. La musique vannetaise a trouvé un musicien et un instrument, le violon, à sa hauteur. On y découvre l'expression renouvelée de lignes mélodiques pures, belles, capables d'exprimer toute la puissance et la diversité des sentiments humains. Ces airs populaires, ces compositions si naturelles et cependant savantes, portent la musique bretonne à une émouvante dimension.

Franco : 70 francs à commander à : M. Ourhémanov, Tréfin en Rieux, 56350 Allaire.



DASTUM 85

FICHE TECHNIQUE

PAR MARCEL COUEDEL

Face A

- An Dro - Quand la Bergère - Traditionnel - 4 à 84 - 3'19" - Enchaînement "Belle prenez-moi pour votre aimant" Très dansant.

- Rond de St-Vincent - La Grande Limousine Noire - 86 à 196 - 5'36" - Composition de M. Ourhémanov - très belle ligne mélodique.

- A benn ur vlé (il y a un an) Traditionnel 197 à 259 - 3' - Jeu très particulier ; le violon pleure au début puis vigueur et dynamisme.

- La scottishe aux Robert, Ronan et Mikael 261 à 323 - 4'02" Beau morceau très enlevé avec accompagnements discrets qui mettent en relief le jeu du violon.

- Arthur Darley's jig - traditionnel irlandais 324 à 366 - le musicien donne la mesure de son talent dans la belle et difficile musique de nos cousins celtes.

- Ar goaler (le forgeron) - 368 à 420 - 3'55" - le début, pathétique, est une composition de M. Ourhémanov ; le rythme rapide qui suit est un air traditionnel.

- Lucky Luc - Composition de Luc Lebrun et M. Ourhémanov - 421 à 484 - 5'05" -

- Reels - traditionnel irlandais - 484 à 502 1'20" - morceau très enlevé.

Face B

- War an hen-bont (sur le vieux pont) - pour Hervé Galet... Laridé - Traditionnel 1 à 61 - 2'36".

- Kergroas - Hanter-dro - traditionnel - 63 à 135 - 3'20" - dansant mais tragique avec aigus en première partie puis basse. Une pensée au "chemin de croix" de Xavier Grall.

- Kala-goanv -(1er Novembre) - composition de M. Ourhémanov - 138 à 246 - Lenteur, tristesse puis espoir avec accélération du rythme.

- Pinuche - composition de Jean-Michel Le Monnier et M. Ourhémanov - 248 à 306 3'39" Un des meilleurs morceaux... Début d'une lenteur tragique puis rythme rapide mais tout aussi déchirant avec des passages remarquables (à 290).

- Ar wazed zokén a ouele, suivi de Nilaheta (même les hommes pleuraient) Kas abarh composition de M. Ourhémanov - 307 à 376 - 4'54" - Jeu et air pleins de charme et de tendresse.

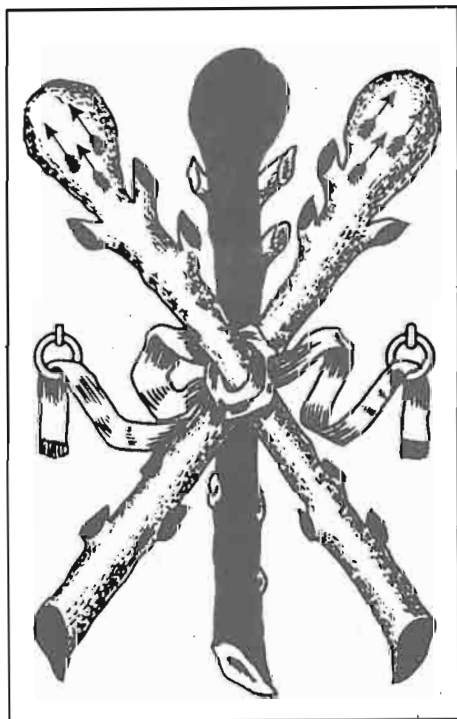
- Fiddler's dream-composition de M. Ourhémanov - Vale - 378 à 484 - 8'01" - Influence d'Europe Orientale qui donne toute la possibilité à la virtuosité du violoniste. Le morceau de bravoure qui s'insère bien dans ce choix de morceaux par le style original et très personnel du musicien.



L'ALUETTE

Marie DEQUE

Le jeu se compose de 48 cartes diversement illustrées réparties en 4 groupes
 Les cartes d'Aluettes
 Les doubles
 Les cartes moyennes appelées la " Bigaille "
 Les cartes inférieures, appelées les " cartes blanches ".



LES TROIS BATONS

Voici par ordre décroissant la valeur de ces cartes, ainsi que la description et pour certaines les signes "mimiques" appelés signaux.

1° Les cartes d'Aluettes: Monsieur, Madame, le borgne, la vache

Monsieur (ou trois de deniers) représente un buste d'homme dans un denier. Le signe "mimique" lever les bras au ciel.

Les signes sont à faire au partenaire pour le mettre au courant du jeu reçu)

-Madame (ou 3 coupes). représente un buste de femme dans une des 3 coupes.

Le signe mimique est relever légèrement et rapidement le coin gauche de la bouche.

-Le Borgne (ou 2 de deniers). représente 2 grands médaillons contenant l'un une tête d'homme, l'autre une tête de femme.

Mimique faire de l'oeil à son partenaire autrement dit fermer un oeil rapidement en étant sûr que les adversaires n'ont rien vu.

-La Vache (ou 2 de coupes) représente une vache couchée surmontée de 2 coupes à tête d'homme.

On fait la mimique d'une moue pour signifier qu'on l'a dans son jeu.

2ème Les Doubles:

Grand-Neuf, Petit-Neuf, Deux de Chêne ou "Branleur" et Deux d'Ecrit.

-Grand Neuf (ou 9 de coupe) représente 9 coupes. Le signe est de montrer le pouce.

Petit-Neuf (ou neuf de deniers) on montre le petit doigt pour le désigner, il représente 9 médaillons jaunes.

Deux de Chêne (ou 2 de bâtons) dit "branleur" représente un personnage nu qui se balance. On fait le signe de la balançoire avec le sur un doigt.

-Le Deux d'Ecrit (ou 2 d'écrit) représente bleues. Pas de signe pour cette carte.

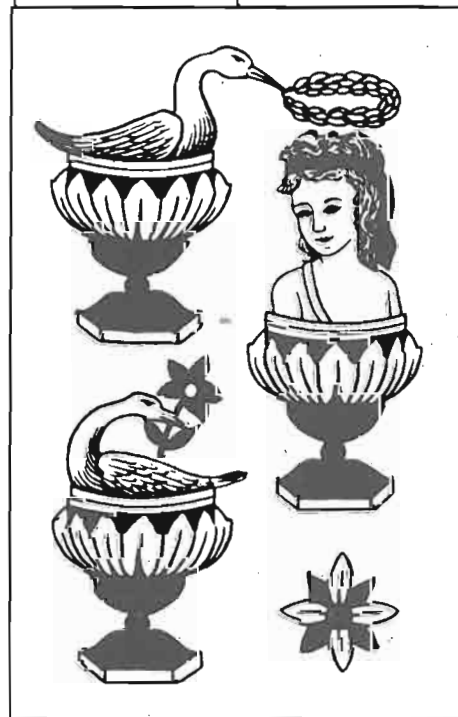
3° Les cartes Moyennes dites la Bigaille avec des nuances. Si on en possède beaucoup ou peu on dit "bonne Bigaille" ou "petite Bigaille"
 -4 as : Aigle, Coupe, Epée, Bâton tous de valeur égale - pas de signe mimique.

-4 Rois : Denier, Coupe, Epée, Bâton

-4 cavales (4 danses cavalières)

-4 "Tiétaons" (4 valets)

4° Les cartes inférieures dites "cartes blanches" mais dont on peut compter le nombre d'objets représentés pour obtenir le point.



2 Neuf, 4 Huit, 4 Sept, 4 Six, 4 Cinq, 4 Quatre, 2 Trois.

Toutes ces cartes représentent des coupes, des deniers, des bâtons, des épées

A la perchenne, jé jouious o vous "

Marie Deque

AFILONJAEY

Il cheyae de la pley

La pléy cheyae : il pleuvait
 Praéyz jaunn : prés jaunes
 Béjaunn : merle
 Chareis : chemin
 Saudd : saules
 A-bas-ducz : à torrent
 Dici-éz pucz : jusqu'aux puits
 Fom : femme
 Erfeirdiy : refroidie
 Soelaers : souliers
 Coélôz : boueux
 Hardd genôzz : vêtements trempés
 Gazeinn : tresse
 Cheinyon : chignon
 Chantaur : chanteurs
 Beryetz : pleurez
 Bavôzaij : crachin
 Fadisae : pâissait
 Côâes : corbeaux
 Ferzâes : chouettes - effraies
 Ôi : entendre
 ôi : entendre
 Ercepae : reçu
 Tot com : tout de même

Pôlhemaüt : vêtements
 Leit : lit
 Senàu : lit
 Senàu : lit
 Ercaupiy : ravivée
 Devèrr : vers

Renseignerïes

Héru:hérissé
 Dode:tête
 Porée:poireau
 Courti:jardin
 Cholë:cueillir
 Joitë:rassembler
 Voterïes:élections
 Ervée de paletot:retour
 nement de veste
 Rouchissant:rougissant
 Tas:li
 Roène:reine
 Tatché:Tatcher
 Latché:un certain vil-
 lage Landais
 Ernaw:Renaud

Le rena et sa piau

Sou:seul
 Terrouit:trouva
 Mias:mis
 Chaillots:roches
 Rachalë:réchauffer
 Tchutti:cache
 Pétouère:fusil
 Bobia:bête
 Nije:neige
 S'ebériyt:s'écria
 Sentiment:odeur
 Aïllou:aïlleurs
 Begaud:bête
 Eliminerïes:éliminatoires
 Piémé:Plémet
 Guémenterïes:renseignements
 Mussë:inséré
 Tertous:tous
 Chomettes:baby-relax
 Apouyettes:béquilles
 Mousillonë:
 tourner du derrière
 Zieütë:observer,regarder

ONT COLLABORE A CE NUMERO

TEXTES

Marcel Couedel	<u>DESSINS</u>
Marie Dequé	Bertrand Aubrée p12
Mataw Guihalon	P Chemereau p 16
François Hascoët	Valérie Jaulin p3-4-5
Janalaen	8-9-II-18-24
Ernestine Lorand	

COMPOSITION

PHOTOGRAPHIES Valérie Bonnet
 Rozenn Prioul

Guy Christophe Coppel p-1-20-21
 Eric Vivier p19
 Michel Pennard p 15

MAQUETTE ET COMITE DE REDACTION

B.Aubrée-B.Hommerie-V.Jaulin-
 G.Morin-A.Poulain-JL.Ramel

FOLIGAWDERIES

Ertenez ben les dates du 7 au 9 juin après vaïci les Assambiées de Fougër. Avant ielles yara les éliminerïes du KAN AR BOBL ielles yara les éliminerïes du Kan ar Bobl à Piémé et aïllou, le kan ar Bobl a Oriant ensieute v'arez Monferti pis bin sûr les Assaambiées Gallëses de Concoret du 14 au 20 du méis de Juyet(véyez les guémenterïes sù le papië mussë dans vote Lian terïes sù le papïe mussë dans vote Lian) Après yara côr la Bogue de Rdon et l'Assambiée du pëi d'Pyermé Yan ara don pour tous les bavous,contous, devisous,chantous,dansous.... Avis don a tertous les nouviaws qui voudrint essayë de tchitter lou chomettes et apouyettes pour veni bagoulë ,contë ,devisë, chantë, dansë et mousillonë comme jïenes peïssons dans un vivë ou vieux chevaws vigourous dans la préë du vaïsin - A vous awts astour de zieütë ,de chassë et de bawdë !

L'ARGANTE

Dans l'bas d'la caout ya un russet
Teurti, teurtant, tiec fa ben dret,
Dans la praïe pi la vallaïe
I dérusse à grand'ékalaïes.
Clérette et fréche è son iaou.
Aout faï, pour lé bét' et lé queniaou,
Tout l'villége allé en kri,
D'bon hour lé matï.
Astour, pu moyen d'aperché :
Lé sentes et lé ch'mi sont barrés.
D'un bord ni d'l'aout, pu personne,
Pour lé ouï gairziller
Fini lé ris des pâtos
Qui pouéchaïent dans lé trous !
Mé lé "belles des près"
Pourront s'y mirer
Les avettes s'y abeurver
En tout' trantchilité
Dans l'Aganté.

Marie Dequé

Afilonjaéy

Russet : ruisseau
praïe : pré
Vallaïe : vallée
Dérusse à grand'ékalaïes : coule rapidement
Clérette : claire
Queniaou : enfants
allé en kri : allait en chercher
lé matï : le matin
Sentes : sentiers
Ch'mi : chemins
Avettes : abeilles

